

d'éloquence religieuse. Mais le style "religieux" de BLUM est à caractériser plus finement que par ce qualificatif: une rhétorique protestante, par exemple, serait tout à fait différente, de même qu'un sermon campagnard. BLUM, par son discours, pourrait sans doute être rattaché à la grande tradition littéraire de l'éloquence de chaire.

Une étude rhétorique du discours de BLUM fait apparaître à l'évidence cet aspect, que suggérait déjà l'étude tactique. On peut en effet relever l'abondance de procédés propres à ce "genre", en ce qui concerne les tropes (la multiplication des métaphores et leur registre), les figures dites "de pensée" (l'antithèse maniée avec vigueur, l'énumération, etc.) ou même les figures de "construction", fondées dans leur quasi-totalité sur des processus de "couplage" (l'anaphore: "la question est de savoir" répété en tête de phrase; la paronomase: "une petite ration de justice...une grande ration d'espoir", etc.). S'il ne peut être question de reprendre telle quelle une description en termes rhétoriques, il n'en reste pas moins qu'un lien privilégié semble unir la tradition religieuse littéraire, de Pascal à Lamennais et de Bossuet à Bourdaloue, et le "style" de L. BLUM, ou -avec des nuances- celui de J. Jaurès.

Le modèle stratégique détermine même le mode d'argumentation tactique: les mouvements {2} et {3}, repris en écho par {4} et {5}, renvoient à un mode de persuasion que Pascal a amplement vulgarisé; il s'agit de "rabaïsser l'homme, puis de lui redonner de l'espoir". Le thème même de "l'embarquement" ("cette masse de passagers embarqués pêle-mêle sur le même radeau...") et celui du pari (nous allons faire une "expérience") sont omniprésents. Pour "convertir" la "Gauche Révolutionnaire", BLUM la "désespère", en lui montrant la pauvreté de ses forces ("la santé n'est qu'un nom, la gloire n'est qu'une apparence" disait Bossuet) et lui redonne l'espoir d'atteindre enfin son but. Cette topique, reprise à l'envi par Bossuet (cf. entre dix exemples, l'Oraison funèbre de la duchesse d'Orléans, qui montre que "tout est vain en l'homme", mais que "tout est précieux" si l'on regarde "le terme où aboutit sa vie") est demeuré cons-

tant dans la "grande prédication" jusqu'au XXème siècle.

Le nom de Jaurès pourrait également être cité: il semble que cette stratégie discursive ait été globalement reprise par nombre de leaders politiques dans la lignée d'un "socialisme moral" florissant dans le champ politique français. Ces discours-sermons semblent avoir été aisément recevables par une partie très importante de l'électorat français: ces discours "marchent" dans une société largement fondée sur des valeurs chrétiennes.

Une hypothèse pourrait permettre d'expliquer ce rapprochement: il semble que le discours politique, dans un processus d'automatisation qui le caractérise depuis la révolution de 1789, se soit référé essentiellement à deux modèles particulièrement prégnants de prise de parole en public, celui de la chaire et celui du prétoire. L'église et le tribunal fournissent deux modes de parole codifiée: les orateurs de la révolution française, par leur formation comme par leur projet, ont tendu à privilégier certains aspects du modèle juridique (accusation, défense, etc.) authentifiés par le recours à l'antiquité; cette tradition permettrait de comprendre nombre de caractéristiques de la rhétorique politique contemporaine. Dans la lignée des discours de la Montagne, on trouverait peut-être actuellement ceux du Parti Communiste. Il faudra tout l'impact de la radio, puis de la télévision, pour que se forme une stratégie nouvelle d'intervention politique, qui n'est plus le décalque du Droit ou de la Religion: avec les mass-media se crée peut-être un autre modèle de parole publique.

Mais BLUM, par son histoire individuelle comme par le contexte où il agit, reprend la tradition politique de la IIIème République: niant la validité du discours religieux sur l'Etat, il le reprend dans son action publique. Il se pourrait que la séparation de l'Eglise et de l'Etat ait encore contribué à une réappropriation laïque du discours religieux, déplacement de la parole qui donnait au chef politique l'autorité que confère la vérité révélée. Chaque leader, plus ou moins consciemment, utilise telle ou telle grille, tel ou tel registre, qui devient sa stratégie profonde, avec ses règles rhétoriques (l'"envolée lyri-

que", par exemple, le "ton", etc.) et argumentatives.

4.3 Le "style" et sa fonction stratégique

On peut dégager la fonction d'une telle stratégie: se construire en tant que détenteur de la vérité sur la politique. BLUM présente à la fois une image de la vérité politique fondée sur la Révélation, et une image quasi-prophétique du chef politique, le seul qui puisse, par son autorité, détenir et dire le vrai sur les structures sociales et leur avenir. Le ton grandiloquent, les répétitions incantatoires, le recours au "je" de garantie, le registre religieux du vocabulaire ("mission", "espoir", etc.), le mode d'argumentation ne peuvent être interprétés comme de simples coquetteries d'un délicieux lettré. La récurrence de ce type de discours dans le champ politique français, jusqu'au seuil de la deuxième moitié du XXème siècle, exclut les explications purement individuelles. Il s'agit là d'un phénomène social: l'autorité politique tend à se réaliser, en France, et pour une époque donnée, sous la forme d'une autorité religieuse.

Un discours comme celui de BLUM est totalement structuré par cette seconde "manoeuvre", d'autant plus puissante qu'elle n'est à aucun degré "voulue". Si la "Gauche Révolutionnaire" est aussi aisément "convaincue" par les paroles de BLUM, c'est qu'elle y retrouve des affinités avec son propre système de pensée. Les thèmes "gauchistes" du cadre (?), repris par BLUM (la fidélité au dogme et la certitude de l'apocalypse) renvoient à la même conception religieuse de la politique, spécifiée toutefois par un groupe particulier. La "manipulation" n'est possible que sur la base de cette complicité fondamentale. On retrouve ici un postulat de base dans l'analyse des discours sociaux: ce qui est le plus "évident" est le moins perçu, et ce qui est le plus en surface -des gestes, des modes de prononciations, des "styles"...- se révèle le plus profond.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU Pierre (1975) "L'ontologie politique de Heidegger", in Actes de la Recherche en Sciences sociales, no 5-6, pp. 109-156, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- COURDESSES, Lucile (1971) "Blum et Thorez en mai 1936", in Langue Française, no 9, Larousse, Paris.
- GARFINKEL Harald (1967) Studies in Ethnomethodology, 286p, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, New Jersey.
- GOFFMAN Erving (1974) Frame Analysis. An Essay on the Organisation of Experience, 585 p., Harper & Row pub.
- (1975) "Replies and Responses". Working Paper. Università di Urbino, 41 p.
- GRIZE Jean-Blaise (1971) "Logique de l'argumentation et discours argumentatif". Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, no 7, 23 p., Université de Neuchâtel, Suisse.
- (1974) "Argumentation, schématisation et logique naturelle", in Revue Européenne des Sciences Sociales, Cahiers Vilfredo Pareto, T. XII, no 32, pp. 183-200. Droz, Genève.
- GUERIN Daniel (1976) Front populaire, révolution manquée, nlle édition revue, 316 p., François Maspéro, Paris.
- HASTORF and CANIRIL (1954) "They saw a Game: A Case Study", Journal of Abnormal and Social Psychology, XLIX, pp. 129-254.
- HYMES Dell (1974) Foundations in Sociolinguistics, An Ethnographic Approach. Coll. "Conduct and Communication", dir. by D. Hymes and E. Goffman, 245 p., University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- LEFRANC Georges (1966) Juin 36. L'explosion sociale du Front Populaire. Collection "Archives" dir. par P. Nora, 351 p., Julliard, Paris.
- MAINGUENEAU Dominique (1976) L'analyse du discours. Coll. "Langage et Communication", dir. par B. Quemada, 175 p., Hachette, Paris.
- RIOUX Jean Pierre (1973) Révolutionnaires du Front Populaire. Choix de documents, 1935-1938, 444 p., Coll. 10/18, U.G.E. Paris.
- RABAUT Jean (1974) Tout est possible! Les gauchistes français 1929-1944. 415 p., Dencël, Paris.
- ROBIN Régine (1973) Histoire et linguistique. Coll. "Le linguiste", dir. par J.-C. Chevalier et S. Delesalle, 308 p., Armand Colin, Paris.

ANNEXE : EXTRAIT DU DISCOURS DE LEON BLUM AU CONGRES DU PARTI SOCIALISTE
LE 31 MAI 1936

Notre mission, comme parti, notre mission qui est précisément de construire cette société nouvelle, elle ne variera pas! Ce n'est pas l'événement politique d'hier, ce n'est pas l'événement politique de demain qui la transformeront. La tâche du Parti socialiste reste la même. Sa mission reste la même. Mais je veux vous dire, avec la même franchise et la même clarté: la mission présente du gouvernement de Front Populaire, dont vous revendiquez la direction, et à la direction duquel vous déléguerez des membres du Parti socialiste, cette tâche-là est différente. Elle est différente, en tout cas, dans le temps. Marcelle Pommera l'a rappelé tout à l'heure avec une justesse parfaite: nous n'avons pas eu la majorité aux dernières élections. Non seulement le Parti socialiste n'a pas eu la majorité, mais les partis prolétariens réunis ne l'ont pas eue davantage. Il n'y a pas de majorité socialiste, il n'y a pas de majorité prolétarienne, il y a la majorité du Front Populaire, dont le programme du Front Populaire est le lieu géométrique. Notre objet, notre mandat, notre devoir, c'est d'accomplir et d'exécuter ce programme. Il s'ensuit, je l'ai dit au Conseil National, et vous me permettrez, vous m'excuserez si je reprends la même formule, il s'ensuit que nous agissons à l'intérieur du régime ^{social} actuel, de ce même régime dont nous avons démontré les contradictions et l'iniquité au cours de notre campagne électorale. C'est cela l'objet de notre expérience. Et le vrai problème que cette expérience va poser, c'est le problème de savoir si de cette société que nous avons jugée dans des termes que nous ne retirons pas, et à laquelle nous essayons d'en substituer une meilleure, par une action que nous ne renions pas et que nous n'abandonnons pas, il s'agit de savoir si de ce régime social, il est possible d'extraire la quantité d'ordre, de bien-être, de sécurité, de justice qu'il peut comporter pour la masse des travailleurs et des producteurs. MVT 3

Voilà le problème -qui n'est pas grave seulement pour vous, croyez-moi^{bien} que notre expérience va poser. Il s'agit, en somme, de savoir s'il est possible, dans le cadre du régime actuel, d'assurer un soulagement suffisant aux misères de ceux qui souffrent. Il s'agit de savoir si, par

une action accomplie à l'intérieur du régime actuel, il est possible de préparer dans les esprits et dans les choses mêmes l'avènement inévitable du régime qui reste notre fin et notre but. Il s'agit de savoir s'il est possible d'assurer un passage, un aménagement paisible, aimable, entre cette société et la société dont la réalisation définitive est et reste notre but.

Voilà, je crois, comment, franchement, devant nous-mêmes
et devant le pays, nous devons poser le problème. Est-ce que cela doit s'entendre est-ce qu'on a le droit d'interpréter une telle action en disant:

"Vous allez gérer, vous allez sauver la société bourgeoise?" Laissez-moi vous le dire, je l'ai dit déjà, je le répéterai encore : la société bourgeoise sa ruine est en réalité déjà une chose accomplie. Elle est peut-être dans le passé autant et plus que dans l'avenir. La ruine d'un régime social, ce n'est pas une ruine matérielle, ce n'est pas des décombres, ce n'est pas l'incendie, ce n'est pas le sang qui coule, ce n'est pas des torches fumantes secouées au-dessus de cadavres. Un régime social est ruiné quand il est entré en contradiction irrémédiable avec lui-même! Il est ruiné suivant une formule de Marx, que Séverac, je crois, rappelle avec prédilection: il est ruiné quand les nécessités de la production sont devenues incompatibles avec le régime juridique de propriété qu'il a créé. Il est ruiné quand il est entré en conflit avec les exigences à la fois élémentaires et éternelles de l'intelligence et de la moralité humaines. MV

Par conséquent, le changement, il se fera dans la virtualité
des choses. Il est en grande partie déjà fait. La question que notre expérience pose devant la nation, encore plus que devant le Parti, c'est de savoir comment ce changement se fera. La question est de savoir s'il y a une possibilité qu'il s'exécute, je le répète, paisiblement et aimablement. La question est de savoir s'il est possible, à l'intérieur même de la société, telle qu'elle existe, de procurer dès à présent, un soulagement suffisant à ceux qui souffrent. MVT !
Un régime social, c'est quelque chose à l'intérieur de quoi on vit bon gré mal gré. Qui donc aurait le pouvoir, aujourd'hui, de vivre en dehors du régime social, même quand il le condamne? et bien! à cette masse de passagers embarqués pêle-mêle sur le même radeau, la plupart d'entre-eux contre leur volonté, contre leur conscience, il s'agit de savoir s'il est encore possible de distribuer une petite ration de justice et de bien-être, et une grande ration d'espoirs et d'espoirs prochains.

